Завдання на 18.04.2024

**1. Lisez l`extrait suivant :**

**J.M.G. Le Clézio**

**Le Chercheur d’or (1985)**

**Le narrateur, Alexis, vit avec sa famille - sa sœur, Laure, son père et sa mère qu’il appelle Mam - dans l’île Maurice. Il a huit ans et il se promène seul, car sa grande sœur est fatiguée et son ami Denis absent, quand un ouragan le surprend sur l’Étoile, un promontoire rocheux qui domine la mer.**

Je n’arrive pas à détacher mon regard du grand rideau gris qui avance à toute allure sur la vallée, sur la mer, qui engloutit les collines, les champs, les arbres. Déjà le rideau recouvre les brisants1. Puis disparaissent la montagne du Rempart, les Trois Mamelles. Le nuage sombre est passé sur elles, les a effacées. Maintenant il dévale la pente des montagnes vers le Tamarin et l’Enfoncement du Boucan2. Je pense tout à coup à Laure, à Mam, qui sont seules à la maison, et l’inquiétude m’arrache au spectacle de la pluie qui accourt. Je bondis du rocher, et je descends aussi vite que je le peux la pente de l’Étoile, sans hésiter à travers les broussailles qui griffent mon visage et mes jambes. Je cours comme si j’avais une meute de chiens fous à mes trousses, comme si j’étais un cerf échappé d’un “chassé”. Sans comprendre, je retrouve tous les raccourcis, je dévale un torrent sec qui va vers l’est, et en un instant je suis à Panon.

Alors le vent me frappe, le mur de la pluie s’écroule sur moi. Jamais je n’ai ressenti cela. L’eau m’enveloppe, ruisselle sur ma figure, entre dans ma bouche, dans mes narines. Je suffoque, je suis aveuglé, je titube dans le vent. C’est le bruit surtout qui est effrayant. Un bruit profond, lourd, qui résonne dans la terre, et je pense que les montagnes sont en train de s’écrouler. Je tourne le dos à la tempête, je marche à quatre pattes au milieu des buissons. Des branches d’arbres arrachées fouettent l’air, filent comme des flèches. Accroupi au pied d’un grand arbre, la tête cachée dans mes bras, j’attends. L’instant d’après la rafale est passée. La pluie tombe à verse, mais je peux me redresser, respirer, voir où je suis. Les broussailles au bord du ravin sont piétinées. Non loin, un grand arbre comme celui qui m’a abrité est renversé, avec ses racines qui tiennent encore la terre rouge. Je recommence à marcher, au hasard, et tout à coup, dans une accalmie, je vois la butte Saint Martin, les ruines de l’ancienne sucrerie. Il n’y a pas à hésiter : c’est là que je vais m’abriter.

Je connais ces ruines. Je les ai vues souvent, quand je parcourais les friches avec Denis3. Lui n’a pas voulu s’en approcher, il dit que c’est la maison de Mouna Mouna, qu’on y bat le “tambour du diable”. Dans les vieux murs, je me blottis dans un recoin, sous un pan de voûte. Mes vêtements trempés collent à ma peau, je grelotte de froid, de peur aussi. J’entends les rafales arriver à travers la vallée. Cela fait le bruit d’un énorme animal se couchant sur les arbres, écrasant les fourrés et les branches, brisant les troncs comme de simples brindilles. Les trombes d’eau avancent sur le sol, entourent les ruines, cascadent vers le ravin. Les ruisseaux apparaissent comme si des sources venaient de naître de la terre. L’eau glisse, s’écarte, fait des nœuds, des tourbillons. Il n’y a plus ni ciel ni terre, seulement cette masse liquide, et le vent, qui emportent les arbres et la boue rouge. Je regarde droit devant moi, espérant apercevoir le ciel à travers la muraille de l’eau. Où suis-je ? Les ruines de Panon sont peut-être tout ce qui reste sur la terre, le déluge a peut-être noyé tout le monde. Je voudrais prier, mais mes dents s’entrechoquent, et je ne me souviens même plus des paroles. Je me souviens seulement de l’histoire du déluge, que Mam nous lisait dans le grand livre rouge, lorsque l’eau s’est abattue sur la terre et a recouvert jusqu’aux montagnes, et le grand bateau qu’avait construit Noé pour s’échapper, dans lequel il avait enfermé un couple de chaque espèce animale. Mais moi, comment pourrais-je faire un bateau ? Si Denis était là, peut-être qu’il saurait faire une pirogue, ou un radeau avec des troncs. Est-ce parce que les hommes sont endurcis, comme dit mon père, et qu’ils mangent la pauvreté des travailleurs dans la plantation ? Et puis je pense à Laure et à Mam, dans la maison abandonnée, et l’inquiétude m’étreint si fort que je peux à peine respirer. Que sont-elles devenues ? Le vent furieux, la muraille liquide les ont peut-être englouties, emportées, et j’imagine Laure se débattant dans le fleuve de boue, essayant de s’accrocher aux branches des arbres, glissant vers le ravin. Malgré les rafales du vent et la distance, je me lève, je crie: “Laure !… Laure !”

Mais je me rends compte que cela ne sert à rien, le bruit du vent et de l’eau couvre mes appels. Alors je m’accroupis à nouveau contre la muraille, le visage caché entre mes bras, et l’eau qui ruisselle sur ma tête se mêle à mes larmes, car je ressens un désespoir immense, un vide sombre qui m’avale, sans que je puisse rien faire, et je tombe, assis sur mes talons, à travers la terre liquide.

**1 - Les brisants : rochers qui affleurent, écueils.**

**2 - Enfoncement du Boucan : nom du terrain sur lequel sa maison est bâtie, isolée.**

**3 - Denis : son ami noir, un peu plus âgé que lui, compagnon de tous ses jeux loin de la maison familiale.**

**2. Consultez les expressions et les mots suivants :**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **№** | **Expressions du texte** | **Traduction** | **Définition du dictionnaire** |
| 1 | une meute de chiens fous |  |  |
| 2 | à mes trousses |  |  |
| 3 | un cerf échappé d’un “chassé” |  |  |
| 4 | les raccourcis |  |  |
| 5 | tituber dans le vent |  |  |
| 6 | tomber à verse |  |  |
| 7 | dans une accalmie |  |  |
| 8 | parcourir les friches |  |  |

**3. Complétez les champs lexicaux de l`extrait:**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **№** | **Le champ lexical** | **Les dénominations directes** | **Les dénominations par associations** |
| 1 | **La pluie** |  |  |
| **Commentaire personnel des effets créés**: |
| 2 | **La peur** |  |  |
| **Commentaire personnel des effets créés**: |

**4. Répondez aux questions:**

1) De la part de qui le texte est raconté ?

2) Comment le narrateur parle de lui même ? Pourquoi ?

3) Imaginez la suite de l’extrait. Vous veillerez à mêler récit, description et monologue intérieur à la manière de l’auteur.